

YANEK HUSIANYCIA

« LES NEUROSCIENCES CONFIRMENT LE TRAVAIL DE MARIA MONTESSORI »

DE PLUS EN PLUS D'ENSEIGNANTS DU PUBLIC SOUHAITENT METTRE EN PLACE LA PÉDAGOGIE MONTESSORI. POUR FAIRE FACE AUX PROBLÈMES DU FINANCEMENT DE LA FORMATION, DU MATÉRIEL ET AUX BLOCAGES INSTITUTIONNELS, TROIS D'ENTRE EUX ONT CRÉÉ EN 2015 L'ASSOCIATION PUBLIC MONTESSORI. RENCONTRE AVEC L'UN DE SES COFONDATEURS.

Si Maria Montessori a développé sa pédagogie avec les enfants des quartiers les plus pauvres de Rome, faire suivre aujourd'hui une scolarité Montessori à sa progéniture est un luxe. En effet, ces écoles relèvent en grande majorité du privé. Pourtant, de plus en plus de professeurs des écoles de l'Éducation nationale se forment et veulent intégrer ces méthodes pédagogiques dans l'école publique. Rencontre avec Yanek Husianycia, cofondateur de l'association Public Montessori.

QUEL EST L'OBJECTIF DE L'ASSOCIATION PUBLIC MONTESSORI ?

YANEK HUSIANYCIA : Il s'agit de lever les freins à l'intégration de la méthode Montessori dans l'enseignement public. Au départ, nous étions trois enseignants désireux de mettre en place cette pédagogie dans nos classes. Nous étions formés, ou allions nous former, 8000 euros en investissement personnel. Il nous fallait alors envisager l'achat du matériel pédagogique [boîtes d'objets de couleurs, de différentes formes, objets musicaux, boîtes à odeurs... entre 5000 et 10000 euros pour une classe. C'est la base d'une classe Montessori où, chaque matin, les élèves choisissent une activité qu'ils connaissent déjà et le matériel qui va avec, ndlr]. Nous ne pouvions pas à nouveau investir de notre poche. Alors nous avons créé l'association de façon à agir pour tous ceux qui sont dans la même démarche que nous.

QUEL EST LE PROFIL DES ENSEIGNANTS QUI VOUS REJOignent ?

La grande majorité sont des enseignants en maternelle de l'Éducation nationale. Il y a aussi des enseignants de l'élémentaire et du secondaire, des professionnels de la petite enfance...

QUELS SONT LES PRINCIPAUX REPROCHES QU'ILS FONT À L'ENSEIGNEMENT TRADITIONNEL ?

Les enseignants ne viennent pas tellement avec des reproches, mais plutôt avec une grande envie : participer au développement de l'enfant, travailler pour former de meilleurs adultes, pour construire une société plus pacifique et respectueuse de l'environnement... Les résultats du système actuel, qui creuse les inégalités, ne sont pas bons, les études internationales le confirment chaque année. Montessori est en lien avec ces enjeux. De plus, de nouvelles données

scientifiques, notamment en neurosciences affectives et cognitives, viennent confirmer tout le travail de Maria Montessori. L'engouement pour sa pédagogie s'explique par l'envie des enseignants de faire différemment leur métier mais aussi par la vulgarisation, la diffusion d'arguments scientifiques qui la justifient. Ce que Maria Montessori avait observé est aujourd'hui démontré par les nouveaux outils mis à disposition des scientifiques. Cet élan est une excellente chose, il va permettre

un changement profond et durable des pratiques. Encore faut-il que les enseignants qui ont cette envie de changer leur pratique soient sérieusement formés et accompagnés.

QUAND AVEZ-VOUS DÉCIDÉ, VOUS-MÊME, DE PRENDRE CETTE AUTRE VOIE ?

Lorsque ma première fille a dû être scolarisée, nous avons fait le choix de la mettre dans l'école Montessori qui était... en bas de notre immeuble ! C'est par elle et grâce à elle que j'ai découvert cette pédagogie. J'ai été interpellé par le bonheur naturel de ma fille pour apprendre. Ensuite, instruit par les éducatrices, j'ai pris conscience de l'importance de cette période (3-6 ans) dans



le développement de l'enfant (plasticité cérébrale, périodes sensibles...) et j'ai surtout eu un déclic lorsque j'ai compris que ces dispositions de l'enfant pour apprendre disparaissaient vers 6-7 ans. J'ai alors décidé de me former. Ce qui m'a séduit dans cette « pédagogie alternative », c'est la démarche scientifique et l'adaptation au développement de l'enfant.

QUELLES PREMIÈRES CONCLUSIONS TIREZ-VOUS DE CETTE EXPÉRIENCE?

J'ai commencé à l'appliquer en septembre 2015 dans ma classe de Petits-Moyens en maternelle. J'enseigne en tant que maître formateur dans l'école maternelle d'application de La Cerisaie à Charenton-le-Pont (Val-de-Marne). C'est maintenant ma troisième année et j'ai, depuis deux ans, les trois niveaux. Je suis mes élèves d'une année sur l'autre. C'est calme, actif, les enfants sont respectueux de la classe, de leurs camarades. Ils s'entraident, collaborent. Ils apprennent avec envie et facilement à lire, écrire, comprennent le fonctionnement de notre système décimal ou les opérations, ils s'intéressent beaucoup à la géographie. Les parents me font des retours sur leur autonomie très accrue, leur esprit d'initiative et leur envie d'apprendre. Je crois que le principal bénéfice est dans la confiance en soi qui ensuite leur permet d'aller plus loin dans les apprentissages.

À QUELS PROBLÈMES SPÉCIFIQUES DE L'ENSEIGNEMENT CETTE PÉDAGOGIE PEUT-ELLE RÉPONDRE AUJOURD'HUI ?

L'enfant est impliqué, il s'investit pleinement. On a de fait des élèves motivés qui trouvent du sens à ce qu'ils font. Plus généralement, cette pédagogie répond point par point à toutes

les découvertes récentes en sciences cognitives qui donnent les clés d'un apprentissage efficace. Lorsque l'on décide de mettre en œuvre la pédagogie Montessori, on ne travaille plus par intuition ou par habitude, mais sur la base d'un travail scientifique.

LE MINISTRE, JEAN MICHEL BLANQUER, A VANTÉ « L'ESPRIT MONTESSORI ». LES PRÉCEPTES DE CETTE DERNIÈRE ONT-ILS ENFIN UNE CHANCE D'INTÉGRATION AU SEIN DE L'ÉDUCATION NATIONALE ?

« C'EST CALME, ACTIF, LES ENFANTS S'ENTRAIDENT, COLLABORENT. ILS APPRENNENT AVEC ENVIE. ON A DES ÉLÈVES MOTIVÉS QUI TROUVENT DU SENS À CE QU'ILS FONT. »

Oui, il y a sans aucun doute une fenêtre d'opportunité à ne pas manquer. Jean-Michel Blanquer est favorable à cette pédagogie et surtout il souhaite que les pratiques qui ont des fondements scientifiques et qui ont démontré leur efficacité soient privilégiées. Notre entretien en décembre avec la conseillère du ministre et le responsable du premier degré [école primaire, ndlr] s'est très bien passé. Un deuxième rendez-vous est prévu. Il existe un réel intérêt pour nos propositions et le développement de la pédagogie Montessori dans l'Éducation nationale. Pour que cette dernière puisse se développer dans les années à venir, il faudra lever un certain nombre de freins : la formation des enseignants, l'accompagnement au changement des pratiques, le fléchage des postes vers des écoles à projet Montessori, la priorité donnée, dans les écoles, aux pratiques respectant les avancées en sciences cognitives (par exemple, le mélange des âges), la possibilité de se fournir en matériel spécifique, une hiérarchie bienveillante... Nous souhaitons, pour nos élèves, croire que tout ceci est possible. ♦

Propos recueillis par Armelle Oger